

Eléments de Polémologie en Pays TEM : Cas des Cavaliers Armes Semassi du Nord-Togo (1880-1914)

TANAI Aboubakar

Université de Lomé-Togo



Résumé – Depuis les temps immémoriaux, les pays africains connaissent des luttes fratricides d'hégémonie, de conquêtes de territoires ou de trafic d'esclaves. C'est dans ce contexte que le pays tem au Nord-Togo va connaître son plus haut degré de tension à partir du XIXe siècle avec l'arrivée des cavaliers à la tunique rouge venus du Zarma (actuel Niger) ou du Bariba (nord du Bénin actuel) et appelés Sémassi. La militarisation du pays tem sous l'impulsion des Sémassi cooptés par le souverain du Tchaoudjo Ouro Djobo Boukari entraîne un début d'impérialisme « colonial » des Tem. Les Sémassi eurent à lutter contre les peuples voisins notamment les Anyanga et plus tard les Kabiyè-Losso dans le cadre de la pacification des populations de l'hinterland du Togo par les Allemands. Il s'agit d'étudier le rôle joué par les Sémassi dans la tentative de conquêtes de territoires et de trafic des esclaves ainsi que dans la pacification de l'arrière-pays et les conséquences qui en découlèrent. Pour mener à bien cette étude, nous avons mis à contribution les sources orales qui ont été complétées par une bibliographie.

Mots Clés – Polémologie, Pays Tem, Cavaliers Sémassi, Conquêtes, Pacification.

I. INTRODUCTION

Depuis la nuit des temps jusqu'au début du XIXe siècle, les peuples africains connaissent des luttes fratricides. Ces luttes étaient d'hégémonie, de conquêtes de territoires ou de razzias. Les plus forts l'emportaient tout naturellement sur les faibles. Cet état d'insécurité laissait les faibles en servitude et qui devaient en plus payer de lourds tributs. On procède également à la signature des pactes qui devaient protéger les faibles contre d'éventuelles attaques ennemies. C'est dans cette ambiance que le pays tem au nord du Togo va connaître son plus haut niveau de conflits et d'impérialisme avec l'arrivée des cavaliers-guerriers appelés Sémassi. La militarisation du pays tem sous l'impulsion des Sémassi entraîne un début d'impérialisme « colonial » des Tem qui eurent à lutter contre les peuples voisins tels que les Anyanga, Kpessi, Gbazantché, et plus tard les Kabiyè-Losso dans le cadre de la pacification des populations de l'hinterland du Togo par les Allemands. A cette époque, le pays tem alors en

formation autour de Tchaoudjo voulait étendre son hégémonie sur toute la région centrale et septentrionale de l'espace aujourd'hui togolais, contrôler la route sud et le trafic des esclaves. Mais cet impérialisme se voit butter par le désir des Anyanga de contrôler la route commerciale qui relie la Côte de l'Or à Tchaoudjo au nord. Les transits du sel, du cola et des esclaves faisaient la richesse du Tchaoudjo qui se sentait menacer par l'attitude des Anyanga et des Kpessi. Ceux-ci représentaient un obstacle sur la route du sel en exigeant le paiement de taxes. Par rapport à ces réalités, qui sont les cavaliers Sémassi et comment ont-ils contribué à la conquête de territoires en pays tem ainsi qu'à la stabilisation du pouvoir colonial allemand ? La présente contribution vise à montrer le rôle joué par les cavaliers armés Sémassi dans la conquête de territoires en vue de contrôler les routes commerciales et dans la pacification du Nord-Togo par les Allemands.

Le choix des dates qui limitent nos recherches sont significatives. L'année 1880 est la date à laquelle la confédération du Tchaoudjo a atteint véritablement son apogée sous le règne du chef suprême¹ des Tem Djobo Boukari dit Sémo de Kparatao² et le début de militarisation du pays tem avec l'arrivée des cavaliers armés Sémassi. Quant à l'année 1914, elle marque le départ des Allemands du pays tem et par ricochet de tout le Togo.

Le présent article s'appuie sur deux sources principales que sont les sources écrites et celles orales. Les sources écrites se résument essentiellement à l'exploitation des documents d'archives, des articles, des ouvrages généraux, des thèses et mémoires qui ont abordé l'histoire des Tem du Nord-Togo. A ces sources, s'ajoutent celles orales collectées à partir des enquêtes de terrain auprès des personnes ressources du pays tem ainsi que leurs voisins que sont les Anyanga, Kpessi, Kabiye et Gbazantché.

L'analyse partira de la présentation du pays tem et va se poursuivre par le début de la militarisation des Tem avec l'arrivée des guerriers Sémassi pour dégager enfin le rôle joué par le Tchaoudjo au cours de la conquête coloniale allemande et ses conséquences.

II. PRÉSENTATION DU PAYS TEM ET ORGANISATION SOCIOPOLITIQUE

Cette partie traite des origines, du peuplement du pays tem ainsi que de l'organisation sociopolitique.

2.1. Origine et histoire du peuplement du pays tem

Les Tem ou Kotokoli forment une entité hétérogène où à des degrés variables, l'influence de l'islam est très importante et qu'on rencontre au nord et au centre de l'espace aujourd'hui togolais. Par Tem ou Temba, nous désignons des populations parlant une langue du même groupe que celle des Lama et qui, dès avant la fin du XVI^e siècle (c'est-à-dire avant l'arrivée des Gourma du clan mola) occupaient toute la zone montagneuse au sud du pays kabiye (A. Tanaï, 2013, p. 150). A la fin du XIX^e siècle, l'espace occupé par les populations tem s'étendait sur environ 7200 km², du 8° 22' (rivière Yomaboua³) au 9° 24' (piémont septentrional de la

montagne de Bafilo) de latitude nord, débordant légèrement sur le Bénin actuel avec la chefferie d'Alédjo-Koura au nord-est (J.-C. Barbier, 1987, p. 5).

Le pays tem qui constitue le cadre de notre recherche est donc un espace très vaste englobant entièrement les préfectures d'Assoli et de Tchaoudjo⁴. On rencontre aussi les Tem dans quatre préfectures où ils constituent des minorités : Bassar (Bougabou, Tchatchaminadè) à l'ouest, Tchamba (Krikri ou Adjeidè) à l'est, Sotouboua (Fazao) et Mö (Boulohou, Djarkpanga) au sud. Les Tem débordent légèrement à l'est sur le Bénin d'aujourd'hui avec la chefferie d'Alédjo-Koura.

En effet, plusieurs sources s'accordent à dire que le pays tem connaissait déjà l'existence d'un peuplement ancien qui aurait accueilli d'autres venant d'horizons divers. Il s'agit des Koli, Bogum, Kozi-Nawo, Kpandè, Nèkèrè et Ourouma. Ces groupes font partie du peuplement autochtone de la chaîne atakorienne et des massifs kabiye. Pour les Koli qui, linguistiquement, appartiennent au groupe lama, on peut supposer que la dynamique du peuplement qui sature la montagne les amène à essaimer comme d'autres plus au sud » (B. Tcham, 2009, p. 55). J. C. Froelich (1963) abonde dans le même sens lorsqu'il écrit : « Sur le fond aborigène hypothétique déferlent, depuis le XVII^e siècle, des vagues successives d'envahisseurs ou d'immigrants venant du nord, de l'est et de l'ouest ».

A ces groupes présumés autochtones, vont s'ajouter à partir du XVIII^e siècle notamment des populations venues du Gourma. Ainsi, les Mola venus du pays gourma s'installent à Tabalo et introduisent la chefferie. De cette fusion entre Tem et Gourma naîtra une confédération de sept chefferies (Kpangalam, Tchavadi, Kadambara, Koma, Birini, Kparatao et Yélivo), à l'origine du Tchaoudjo. Traversées par certains axes du commerce caravanier, ces régions accueillirent de nouveaux groupes d'immigrants, porteurs de l'islam, firent leur apparition vers la fin du XVIII^e siècle (N. L. Gayibor, 1997, p. 116, 2015, p. 200). Ces « egoma : étrangers » sont notamment d'origine mandé et haoussa (reconnus par leurs patronymes) qui traversaient le pays tem par K'gbafoulou (Bafilo) ou par Didaourè (Sokodé) en direction de Salaga

¹ La migration des Gourma du clan mola donna naissance à deux types de pouvoirs en pays tem : le pouvoir suprême du Tchaoudjo et le pouvoir des villages.

² A l'instar de la confédération de Délos dans l'antiquité grecque où Athènes avait joué un rôle pilote, Kparatao va jouer le même rôle dans la chefferie suprême du Tchaoudjo. Ceci n'a pu être possible que grâce au charisme de Ouro Djobo Boukari qui fut le sixième *Ouro-esso* (chef-dieu) de

la confédération. Il est à l'origine de la sédentarisation du pouvoir à Kparatao (A. Tchagnaou, 2007, p. 35).

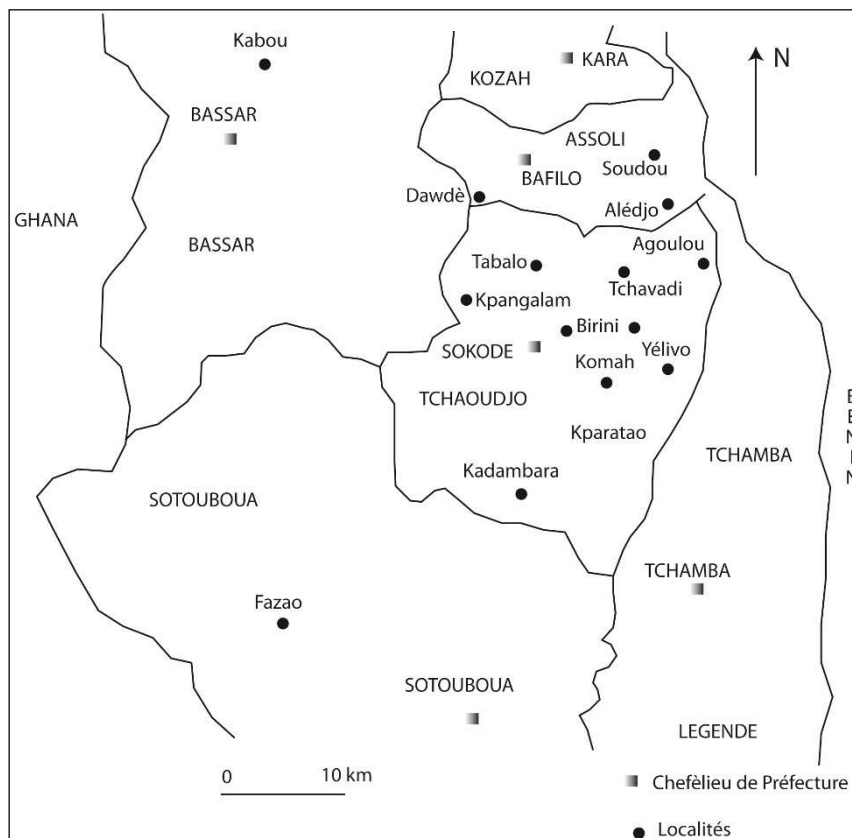
³ La rivière des esclaves car ceux-ci y étaient lavés avant d'être vendus par les Tem aux gens d'Agbandi et de Kpessi.

⁴ Actuellement, les deux foyers tem, Tchaoudjo (environ 2549 km²) et Bafilo (937,5 km²) couvrent moins de 4000 km² sur les 56600 km² que représente le territoire national (S. E. Labodja, 1991, p. 8).

dans l'actuel Ghana. Il s'agit principalement des Touré, Traoré, Fofana, Cissé et Mendè. Ils finissent par s'intégrer aux vieilles souches de populations donnant naissance aux Tem ou Kotokoli. Au demeurant, dans la plupart des localités

du pays tem, les Koli, notamment semblent être déjà sur place avant l'arrivée des autres groupes. Malgré leur antériorité sur le site, ils ne revendiquèrent cependant pas le pouvoir politique (I. Dipo, 2017, p. 72).

Carte : le pays tem



Source : A. Tanaï, 2013, p. 156.

2.2. Organisation sociopolitique des Tem

Dans le futur Togo, il existait de nombreuses chefferies fondées par des clans gourma, mamproussi et mossi dans la partie septentrionale. Au centre du pays, des clans venus du pays gourma, notamment les Mola, créèrent aussi des chefferies qui seront à l'origine de la transformation de la vie politique des Tem avec la constitution de la Confédération du Tchoudjo⁵ (J.-C. Barbier, 1995, p. 9). En effet, les Mola, fondateurs de plusieurs chefferies tem, seraient originaires, comme dit plus haut, du pays gourma dans l'actuel Burkina Faso. L'aboutissement de cette longue

migration fut Tabalo (après avoir transité par le pays bassar), au cœur de la zone montagneuse de Malfakassa d'où devraient partir, plus tard les fondateurs des chefferies mola. Leur ancêtre serait Gadaou, personnage influent grâce à ses pouvoirs surnaturels et à sa générosité. L'arrivée des Mola à Tabalo remonterait au XVIII^e siècle. Très tôt, sans doute pour des raisons démographiques, économiques et stratégiques, de Tabalo, les Mola suivis de certains clans, vont essaimer à travers la plaine, vers l'est et le nord y fondant de nouvelles chefferies qui, en se confédérant, donnent naissance au Tchoudjo⁶. Il s'agit d'abord de Kpangalam, Tchavadi,

⁵ Kparatao a été la capitale du Tchoudjo pendant longtemps (1880-1949). C'est aussi la date à laquelle la confédération du Tchoudjo (les sept chefferies constitutives du Tchoudjo) a pris véritablement son essor pendant le règne de Ouro Djoko Boukari dit « Sémo » de Kparatao (N. L. Gayibor, 1997 p. 346). Aussi, la conversion des Mola (à l'origine de

l'institution de la chefferie en pays tem), remonte-t-il à l'accession au pouvoir de Ouro Djoko Boukari (A. Tchagnaou, 2007, p. 18).

⁶ Il convient de préciser que le Tchoudjo n'englobe pas tout le pays tem ; il en est la chefferie suprême la plus importante. Mais d'autres chefferies suprêmes indépendantes du Tchoudjo existaient à Bafilo (le *ladjo*), Dawdè (le *yérina*) et Boulouhou. C'est avec les Allemands que le *Ouro-Esso* de

Katambara, Koma, Kadambara, Birini, Kparatao et Yélivo. Ces transformations vont modifier en profondeur le peuple tem (B. Tcham, 2007, p. 209).

Le système politique dont les bases furent jetées à Tabalo était très bien structuré. Il convient donc, pour la commodité de l'étude, de présenter ses grandes articulations. A ce propos, nous insistons sur la désignation du souverain, son investiture, sa cour et ses attributions. En effet, paré du titre prestigieux de Ouro-Esso (chef, roi-dieu), le chef suprême du Tchaoudjo était élu parmi les candidats présentés par les sept chefferies constitutives⁷ de cette unité politique qui fut fondée par les Mola. Etant entendu que le nouveau souverain ne devait pas appartenir au même village que le chef défunt. D'autres chefferies du Tchaoudjo de fondation plus récente ne participaient pas aux procédures d'intronisation du Ouro-Esso.

La désignation de Ouro Esso remonterait à la mort d'Ouro Agrinya de Kpangalam, premier Ouro-Esso du Tchaoudjo, à la suite d'un conflit de succession⁸ (P. Alexandre, 1963, p. 247 ; B. Tcham, 2007, p. 211). Sur le conseil du chef de Tabalo, "père" du clan Mola, ils (les Mola) recoururent à l'arbitrage du chef du clan daro de Tchalo, qui désigna un guerrier de Tchavadi. Celui-ci alla recevoir son investiture des mains du chef de Tabalo.

C'est ainsi qu'aurait été instituée la règle de la dévolution du pouvoir au Tchaoudjo. Le chef devait désormais être choisi parmi les Mola de l'heptagone par le chef des Daro de Tchalo, sans qu'on puisse désigner deux chefs successifs dans le même lignage. Mais la tentative d'Ouro Djobo Boukari de rendre le pouvoir héréditaire dans le lignage de Kparatao, remit en cause cette règle et provoqua une guerre civile (B. Tcham, 2007, p. 211).

Une fois désigné, le Ouro-Esso est sacralisé par les « pères des Mola », le chef de Tabalo, descendant direct du fondateur de ce village à la suite d'une retraite. A la sortie de la retraite, il est lavé dans l'eau du ruisseau Kadaô. Ce bain rituel lui permet d'acquérir la puissance et sans doute, une partie de la nature du génie de ce ruisseau. Il retourne à Tchaoudjo après des sacrifices à la suite desquels lui sont remis le « siège » de la chefferie (sã) et les autres regalia. Ces regalia comprennent le couple de tambours parleurs, le sabre, l'anneau, la canne

d'ivoire, le parasol et les olifants (J.-C. Froelich, 1963, p. 36-37).

Après son intronisation, le Ouro-Esso s'entoure d'une cour comprenant un noyau de dignitaires et officiers permanents: le meatyi, maître de la cavalerie ; le komana, chef des mousquetaires ; un alfa ou lettré musulman ; le héraut et « bouche du roi » ; le kolu, chef des forgerons ; les griots et bouffons, recrutés dans les deux clans egom endogamiques Traoré et Fofana ; le sirikizongo, administrateur des étrangers ; des devins officiels ; des sebabè, messagers et policiers ; et tout un petit monde de serviteurs libres ou esclaves dont les sândo ou « gardiens du siège », les pages, les kpekpassi, les conseillers et la kpenyã, cheftaine des femmes (P. Alexandre, 1963, p. 251-252).

Le Ouro-Esso a une autorité absolue. Il semble qu'il n'existait pas de procédure de détronement. Mais, d'après B. Tcham (2007, p. 212), cet absolutisme reste largement théorique en raison des difficultés pratiques.

Etant le chef supérieur du Tchaoudjo⁹, il doit respecter un grand nombre d'interdits : il doit éviter de se trouver à proximité d'un cadavre à cause de son caractère religieux très marqué ; il doit prendre ses repas et boire à l'abri des regards, car le roi ne doit pas être mêlé au public ; il doit éviter de s'adresser directement à quelqu'un, car il est sacré, etc. (J.-C. Froelich, 1963, p. 37). Il accomplit un certain nombre de sacrifices. Il est dans ses attributions « de veiller à ce que toutes les obligations rituelles soient régulièrement accomplies. Il doit, en particulier, faire rechercher les sacrilèges et, le cas échéant, provoquer personnellement les sacrifices expiatoires. En somme, il s'agirait d'un roi-prêtre autant que d'un roi- dieu » (P. Alexandre, 1963, p. 249).

En somme, les pouvoirs de Ouro-Esso sont considérables. Il est en premier lieu, l'instance de recours suprême contre toutes les décisions des autres chefs dans presque tous les domaines. Les pouvoirs considérables de Ouro-Esso lui permettent non seulement d'assurer l'application des règles sociales existantes, mais encore d'en instituer de nouvelles : il possède un pouvoir de « légiférations » aussi bien que de juridiction. Les exemples les plus frappants - ou les plus connus- se situent sous les règnes d'Ouro Agoro Dam, premier chef suprême du Tchaoudjo (1785-1805), Ouro-Bangna Tcha-Ali (1805-1825), Ouro Takpara de Kadambara

Kparatao, Djobo Boukari reçut le titre de chef supérieur des Tem ou Kotokoli, et commanda alors tous les Tem sans exception (sauf ceux d'Alédjo-Koura qui se trouvent désormais au Dahomey français, actuel Bénin (J.-C. Barbier, 1995, p. 23).

⁷ Cette chefferie suprême ne résulte pas des conquêtes mais d'un consensus local pour intégrer de nouveaux villages.

⁸ Tout postulant au poste de *Ouro-Esso* (qui est rotatif) doit être du clan mola appartenant à l'un des sept villages constitutifs du Tchaoudjo.

⁹ Toponyme issu de la corruption des expressions *Tcha-ouro-dè* (village du chef) et de *Tcha-ouro-djo* (près du chef) (N. L. Gayibor, 2015, p. 199). D'autres versions affirment que Tchaoudjo est une appellation tem composée de deux mots associés : *tchawa* qui signifie grand et *tscho* : proche ; ce qui peut se traduire par « chez les grands » (R. Comevin, 1964, p. 457).

(1825-1845) : législation sur les villages étrangers; Ouro Akoriko de Komah (1845-1865) et Ouro Kura de Birini (1865-1880) : législation sur le statut des musulmans et surtout Ouro Djobo Boukari de Kparatao (avant 1889-1898) : législation sur les egoma (étrangers), réglementation militaire, création de monopoles commerciaux et tentative de faire de l'islam une religion d'Etat (J.-C. Barbier, 1995, p. 126). La grande chefferie (le tedirè) du Tchaoudjo dominait ses voisins sans toutefois les administrer directement. Le roi est donc en premier lieu le chef du tedirè de Tchaoudjo, le plus central, le plus grand et le plus peuplé du kotokoliwadè, le pays des Kotokoli ou des Tem. Mais il est beaucoup plus que cela comme l'atteste son titre : Ouro-Esso, le roi-Dieu, le chef suprême du Tchaoudjo. Ce terme, qui appelle un parallèle avec le titre des rois-prêtres (mawufio, anyigbafio) de l'aire ajatado (Sud-Togo), en fait ici comme là-bas, un personnage sacralisé dont l'existence est balisée par des interdits contraignants imposés par la puissance magique qu'il est censé détenir.

Mais la grande chefferie ou la confédération du Tchaoudjo¹⁰ ne prit véritablement son essor qu'à partir de

1880, sous le règne de Ouro-Esso Djobo Boukari (avant 1889-22 avril 1898), dit Sémoh, de Kparatao¹¹. Il se convertit à l'islam, qu'il favorisa et tenta même d'imposer comme religion d'Etat (N. L. Gayibor, 2015, p. 205).

A l'origine le pouvoir en pays tem alternait entre les sept chefferies constitutives du Tchaoudjo. Mais avec l'accession au pouvoir de Djobo Boukari, les règles changent. Souverain charismatique et ambitieux, il engagea de nombreuses réformes en vue de sédentariser et de renforcer le pouvoir du souverain - jusque-là considéré comme un simple primus inter pares- sur les autres chefs. A cette fin, il va recruter des mercenaires, cavaliers armés venus du pays djerma, dendi ou bariba. Il faut préciser que ceux-ci se trouvaient déjà dans la région de Kpaza (pays tem) d'où ils furent cooptés par le souverain de Kparatao.

A partir de ce noyau, Djobo Boukari constitua une armée de métier grâce à laquelle il soumit les mécontents et conserva le pouvoir à Kparatao.

Photo n° 1 : Djobo Boukari



Source : N. L. Gayibor, 2007, p. 387.

Les *Sémassi* contribuèrent largement à asseoir la puissance du *Ouro-Esso*. Outre l'affermissement du pouvoir, on assista donc à la naissance d'un impérialisme du

Tchaoudjo, tout d'abord vis-à-vis des autres populations tem, Alédjo Kadara et Birini, entre autres. Vers l'extérieur, l'ambition du Tchaoudjo s'est exercée également au détriment des populations anyanga, qui représentaient un

¹⁰ On a aussi parlé du royaume tem du Tchaoudjo ; en fait il s'agit d'une chefferie suprême qui englobe plusieurs chefferies de village sans établir un commandement direct, chaque village restant dirigé par son propre chef et ses notables. Aucun tribut n'était levé. Il n'y avait pas non plus de capitale, puisque à chaque changement de règne, le nouveau souverain devait être pris, à tour de rôle entre les villages constitutifs (au nombre de sept). L'élu restait à son propre domicile, qui devenait ainsi une résidence royale mais non un

palais dynastique (J.-C. Barbier, 1995, p. 22). Cette règle a été détournée sous le règne de Djobo Boukari. Kparatao et s'appuyant sur les Allemands le Tchaoudjo conserva la chefferie durant cinq règnes successifs.

¹¹ C'est lui qui a voulu rendre héréditaire la chefferie suprême du Tchaoudjo à Kparatao. Cinq chefs se sont succédé de 1880 à 1948 dans le compte du seul village de Kparatao (A. Tchagnaou, 2007, p. 34).

obstacle sur la route du sel, vers Sagada et la côte, en exigeant le paiement de taxes et des Lama pour des visées esclavagistes.

III. LA MILITARISATION DU TCHAOUDJO ET DEBUT DE L'IMPERIALISME « COLONIAL » DES TEM

Le Tchaoudjo connut deux stades de militarisation de son histoire : d'une part, la militarisation avant l'arrivée des Sémassi¹² et d'autre part, celle réalisée sous Ouro Djobo Boukari de Kparatao (avec les cavaliers guerriers Sémassi) et qui entraîna un début d'impérialisme « colonial » des Tem.

Avant d'aborder le point qui porte sur la militarisation et les débuts de l'impérialisme « colonial » du Tchaoudjo, il est important de reconnaître l'origine des Sémassi.

3.1. Qui sont les cavaliers armés Sémassi ?

Le terme Sémassi a été tiré de l'expression haoussa « Wassangari Sémassi », Wansagari qui veut dire paresseux ou plutôt celui qui ne veut pas manger à la sueur de son front et Sémassi signifiant : pilliers, razzieurs. Ils étaient venus du pays djerma dans l'actuelle République du Niger vers la fin du XIXe siècle (A. Tanaï, 2012, p. 39). Ils traversèrent les régions occidentales emportant avec eux des éléments du peuple bariba et des Peuhls. Au total, l'expression « Wassangari Sémassi » indique qu'il s'agit de gens qui par la force pillent les autres. Les causes de leur migration peuvent être liées aux conflits internes qui étaient fréquents dans la sous-région ouest-africaine au XIXe siècle. En effet, les Sémassi étaient des guerriers de formation qui résulteraient de l'empire songhaï. Et comme l'empire était en décadence, les guerriers auraient décidé volontiers de migrer vers l'ouest pour louer leurs services aux chefs locaux. C'est dans cette perspective que ces guerriers arrivent en pays tem pour louer leurs services au nouveau souverain du Tchaoudjo *Ouro Ezzo Djobo Boukari*.

Le terme Sémassi, dans l'imaginaire collectif des peuples de la région est synonyme de force, pillard, destruction et évoque l'effroi causé par ces bandes de mercenaires qui louaient leurs services aux chefs locaux les plus offrants. Les traditions lama que rapporte C. Kakou (1980, p. 39), soutiennent que le nom Sémassi attribué aux mercenaires et cavaliers d'origine djerma ou bariba, dérive de l'expression *sèma* qui renvoie à la couleur rouge dominante dans l'accoutrement de ces cavaliers et de *sé* qui veut dire « sauve-toi ».

En effet, les cavaliers djerma et bariba portaient souvent une tunique rouge et coiffés de chéchias rouges. F. Hupfeld cité par N. L. Gayibor (1997, p. 346) parle d'eux en ces termes : « *Ces Saberma sont des musulmans originaires de la région de Sai au Niger. À l'instar des lansquenets allemands du Moyen Âge, ils vivent à tort ou à raison de la guerre et se mettent spontanément au service de ceux qui leur font les meilleures propositions* ». Von Massow est celui qui les a mieux caractérisés. Il écrit à leur propos :

Ceux-ci sont facilement reconnaissables à leurs grands boucliers en cuir, armés de plusieurs lances et très également habillés à la manière des Haoussa. D'où viennent-ils au juste ? Je ne saurais le dire. Il y a une peulade des Saberma sur les rives du Niger à Say. Cependant, je ne saurais dire si c'est de là que viennent ces derniers. De toute façon, une chose est certaine. Ces cavaliers s'engagent au service de différentes autres peuplades comme des lansquenets.¹³ - si on pouvait le dire ainsi- et sont très redoutés pour leur rapacité (T. Ouyenga, 2005, p. 58).

L. Tauxier, quant à lui, donne encore plus de précision : « *Les Djermabès ou hommes du Djerma (que les Gourounsis désignèrent sous les noms plus ou moins bien choisis de Djermas ou Zaberma ou Djermabés ou Zabermabé...), habitent, avant 1860, dans le Djerma, pays songhay situé à l'est du Niger entre Say et Kano* » (M. Gomgnimbou, 2004, p. 378). A. Adamou-Bomberi (2014, p. 235) fait du Zarmatarey, une région dans l'ouest du Niger, le pays d'origine de ces fameux mercenaires.

Ils traversèrent les régions occidentales emportant avec eux des éléments du peuple bariba et des Peuhls.

Les causes de leur migration peuvent être liées aux conflits internes qui étaient fréquents dans la sous-région ouest-africaine au XIXe siècle. En effet, les Sémassi étaient des guerriers de formation qui résulteraient de l'empire songhaï. Et comme l'empire était en décadence, les guerriers auraient décidé volontiers de migrer vers l'ouest pour louer leurs services aux chefs locaux. C'est dans cette perspective que ces guerriers arrivent en pays tem pour louer leurs services au nouveau souverain de Tchaoudjo, *Ouro-Ezzo Djobo Boukari*. Même s'il semble évident que le goût de l'aventure et la recherche du butin constituèrent le motif principal, on ne saurait occulter l'insécurité générale qui règne au pays d'origine pour expliquer le départ des Wangagari (ou Wassangari) pour d'autres cieux (A. Adamou-

¹² A l'origine, la force armée dont disposait le Tchaoudjo se composait des hommes valides recrutés dans les sept villages de la confédération ainsi que dans d'autres villages tem. Cette armée qui ne dépassait guère un millier

d'hommes était sous équipée car ne possédant que des armes blanches (arcs, flèches, poignards, sabres, lances, javelots, etc.).

¹³ Mercenaires allemands au service de la France et du Saint-Empire (XVe-XVIIe siècles).

Bomberi, 2014, p. 236). Les Wassangari empruntèrent dans leurs nouvelles aventures les voies caravanières de la cola dont les principaux axes transitaient par le territoire du futur Togo. Il n'est donc pas surprenant qu'ils se retrouvent en pays bariba, Gbazantché et tem.

En effet, les cavaliers armés djerma (appelés ailleurs Zarma, Zabarima ou encore Zaberma, suivant les régions) qui constituaient des débris de l'armée songhaï (suite à l'effondrement de l'empire du Songhaï) ont décidé de migrer vers le sud-ouest, en direction de la bande guinéenne de l'Afrique occidentale. Dans leurs pérégrinations, ils arrivèrent d'abord chez les Bariba du royaume de Nikki et de Kouandé, ensuite, dans le royaume de Djougou probablement vers la fin du XVIII^e siècle. Ainsi, appuyés par des

combattants bariba (qu'ils avaient enrôlés), ils poursuivirent leur chemin plus au sud-ouest pour atteindre Séméré (chez les Gbazantché) puis Adjéïdè (ou Krikri), Kpaza et plus tard Kparatao, dans les régions de peuplement tem au sud au XIX^e siècles. R. Cornevin (1988, p. 128) situe les premiers contacts entre les Sémassi et les populations sus mentionnées dans la première moitié du XIX^e siècle.

En somme, il faut retenir que les Sémassi furent des cavaliers armés djerma qui vinrent de la boucle du Niger. Par la suite, ils furent cooptés par le tout-puissant Djobo Boukari qui mena une intense activité guerrière dans la région dans les années qui précédèrent l'arrivée des Allemands (K. Kadanga, 2004, p. 156).

Photo n° 2 : cavalier Sémoh (sing. de Sémassi)



3.2. De l'impérialisme de Ouro-Esso Djobo Boukari à travers le pays tem et les contrées environnantes

Le pays tem a connu à l'époque précoloniale d'intenses activités commerciales. Plusieurs routes caravanières le traversaient d'est en ouest et du nord au sud. C'étaient des voies d'échanges commerciaux entre Kano (actuel Nigéria) et Salaga (Gold Coast ou Ghana actuel), transitant par le pays tem (ou kotokoli) et créant d'innombrables pistes et localités. Ces voies commerciales étaient contrôlées vers la fin du XIX^e siècle par le Tchaoudjo qui avait renforcé son pouvoir par le recrutement des mercenaires musulmans, cavaliers-armés venus du pays djerma et appelés Sémassi. À partir de ce noyau, comme on l'a vu, le charismatique chef de Kparatao Djobo Boukari constitua une armée solide à son service. On assiste alors à un impérialisme du Tchaoudjo, tout d'abord

vis-à-vis des autres populations tem, ensuite des régions environnantes.

3.2.1. Les guerres internes

Avant l'accession au pouvoir de Ouro Djobo Boukari, les Tem ont connu une période de troubles militaires internes.

- Le Tchaoudjo contre les Tem de Yélivo

Les conflits entre Kparatao et Yélivo en sont des illustrations parfaites de ces séquences de troubles internes. En effet, les deux villages antagonistes Kparatao et Yélivo font partie des sept villages constitutifs du Tchaoudjo. Selon les critères de désignation de *Ouro-Esso* (chef-dieu), il était prévu que le pouvoir devait être rotatif. Or depuis 1865, Birini détenait le pouvoir avec comme souverain Ouro Koura.

Ainsi, à sa mort, le pouvoir devait revenir à Yélivo. Mais Kparatao par volonté d'usurpation voulait s'emparer de celui-ci que Birini revendiquait pour Yelivo. Ce fut dans cette atmosphère d'incompréhension que Kparatao déclara la guerre à Yelivo qui se solda par la victoire des troupes de Kparatao conduites par Méatchi (A. Tchagnaou, 2007, p. 61). Peu de temps après, le trône fut ramené à Kparatao avec comme nouveau souverain Ouro-Djobo Boukari. C'est cette instabilité interne grandissante de la région qui poussa le nouveau souverain de Kparatao à coopter les mercenaires Sémassi. Ceux-ci permirent la consolidation de son autorité dans le Tchaoudjo et la domination des autres chefferies voisines à l'instar d'Alédjo-Kadara.

Les Sémassi de Djobo Boukari sont intervenus aussi dans des localités tem qui n'étaient pas sous leur souveraineté. C'est l'exemple des Tem d'Alédjo-Kadara. Dès lors, quelles ont été les causes de l'intervention de *Ouro-Esso* du Tchaoudjo à Alédjo-Kadara ?

- L'expédition militaire des Sémassi à Alédjo-Kadara

Avant l'arrivée des explorateurs allemands dans la région, les chefs du Tchaoudjo n'avaient pas d'autorité sur la chefferie d'Alédjo-Kadara. Une année après l'arrivée des Allemands sur le territoire du futur Togo, le Tchaoudjo qui était à son paroxysme intervint militairement à Alédjo-Kadara. Cette intervention a profondément et durablement marqué la mémoire collective. En effet, le *Ouro-Esso* Djobo Boukari, qui régnait au cours de cette période sur le Tchaoudjo, avait mobilisé son armée, pour venir rétablir la paix et l'ordre dans la chefferie d'Alédjo-Kadara. C'était un conflit de succession au trône. Le chef Gbéléou venait de mourir et les deux candidats en lice, Alou du quartier Amoudjodé et Bata de Tchagomdè, s'opposaient farouchement. L'intervention des Sémassi a été une désolation : pillage, razzia, destruction de récoltes, déportation de captifs. A la fin du conflit, Djobo Boukari installa pour la première fois, comme chef d'Alédjo-Kadara, Ouro-Gouni du quartier Tchatchalazidè. C'est ainsi que prit fin l'indépendance d'Alédjo-Kadara (A. Ouro-Sama, 2012, p. 52). A propos de cette intervention de Kparatao, on peut se poser la question suivante : pourquoi Djobo Boukari s'était-il arrogé le droit de faire justice dans une chefferie tem qui ne relevait pas de son ressort ? Si le Tchaoudjo était intervenu comme médiateur dans ce conflit interne, c'était sûrement pour assurer sa suprématie « diplomatique » sur les autres chefs tem et par voie de conséquence à étendre son hégémonie sur les autres contées de la région.

Dorénavant le souverain du Tchaoudjo a un droit de regard sur la nomination du candidat qui va occuper le trône d'Alédjo-Kadara, et ce jusqu'à la mise en place effective de l'administration coloniale allemande dans cette région.

Cette bataille n'a pas mis fin à l'idée impérialiste des Sémassi qui forts de leurs victoires vont mettre le cap sur les populations non tem tels que les Anyanga, puis Pira et Bantè ainsi que les Lama.

3.2.2. Les conflits externes

Deux grands conflits externes nous donnent l'image de l'action des guerriers Sémassi du Tchaoudjo.

- La guerre des Sémassi contre les Anyanga de la région d'Agbandi

Vers l'extérieur, l'ambition du Tchaoudjo s'est exercée au détriment des populations anyanga de la région d'Agbandi qui représentaient un obstacle sur la route du sel, vers Sagada et la côte, en exigeant le paiement de taxes (N. L. Gayibor, 1997, p. 348). Ainsi, ceux qui refusaient de payer ces taxes, se voyaient arracher leurs charges par les Anyanga. Selon K. Kparaki (1988, p. 35), « *des raisons économiques et militaires expliquent clairement cette situation eu égard aux nombreuses routes commerciales de la cola, des esclaves, du sel, du fer, des fusils qui traversaient la région.* ».

- En tout, deux conflits opposèrent les Sémassi du Tchaoudjo aux Anyanga.

Le premier conflit qui se déroula en 1879 à Kaza sous le règne du chef Ouro Koura de Birini se solda par la défaite du Tchaoudjo (R. Cornevin, 1969, p. 114). La victoire selon les Anyanga (qui disposaient d'armes à feu) a été totale permettant non seulement de repousser la menace tem, mais également de renforcer le pouvoir politique d'Agbandi sur tout le pays anyanga (K. Kparaki, 1988, p. 61).

La riposte de Tchaoudjo eut lieu en mai 1893, après l'accession au trône de Djobo Boukari successeur de Ouro Koura, qui s'était assuré du soutien des cavaliers armés Sémassi. Ce second conflit tourna à l'avantage des Tem du Tchaoudjo. Von Doering (1895, p. 35), qui traversa la contrée en août 1893, observa : « *J'apprenais qu'Alemanye (Pagala) serait l'ancienne Wurani (Oragni), dont les habitants se seraient réfugiés après la destruction de leur village par les Tschautsho (Tchaoudjo) ; Okbande (Agbandi) était encore un tas de ruines* ». Les deux parties (Tchaoudjo et Anyanga) signent un pacte de paix et de non-agression à Aouta (K. Kparaki, 1988, p. 66). Les Anyanga durent payer un lourd tribut à Djobo Boukari.

Ces différentes guerres ont été des occasions de conquête des terres et de capture de gens qui seront réduits en esclavage ou vendus aux négriers venus de la côte. Elles permirent aux Tem de Tchaoudjo d'emmener des captifs anyanga à Sokodé. C'est ainsi qu'on trouve des Anyanga dans le quartier tem de Kpendidjo à Sokodé (A. Tchagnaou, 2007, p. 56).

Une autre guerre opposa le Tchaoudjo à l'extérieur ; ce fut contre Banté, pour aider Pira (actuellement au Bénin) menacé par le premier.

- Intervention des mercenaires Sémassi dans le conflit Pira-Banté

Vers 1880, deux villages situés l'un au nord et l'autre au sud de Kparatao entraient en conflits dus principalement aux problèmes de terre et de succession au trône. Il s'agit de Pira et Banté (N. L. Gayibor, 2015, p. 209). En effet, le chef de Banté menaçait celui de Pira d'incursion sur son territoire. Dans un grand embarras, le chef de Pira envoya un message à Djobo Boukari lui demandant de l'aider à faire face à l'agresseur. Celui-ci envoya à Pira une troupe de 60 cavaliers et 150 fantassins. La colonne se dirigea vers Banté et réussit à mettre en déroute l'adversaire par des attaques répétées. En quatre semaines, Banté fut défait et razié (A. Tchagnaou, 2007, p. 25).

Par ailleurs, très tôt après sa fondation, le Tchaoudjo se lança dans le trafic des esclaves qui connaîtra une grande ampleur avec l'arrivée des Sémassi.

- Les raids esclavagistes des Sémassi contre les Lama

Les différents heurts contre les Lama, notamment les Kabiyè, Lamba, Logba et leurs voisins Nawdeba, n'étaient pas des guerres de conquête, mais des razzias pour se procurer des esclaves, de la nourriture et des cheptels. En effet, par son peuplement, mais aussi par sa situation politique¹⁴, le pays lama apparaît comme une zone attractive pour les chasseurs d'esclaves mieux organisés et disposant d'un armement plus efficace. Les Kabiyè et les Logba leurs voisins orientaux en furent les premières victimes. Ceux-ci étaient fréquemment raziés par les cavaliers armés Sémassi venus du pays tem. D'après R. Cornevin (1969, p. 117), « *les montagnes peuplées du pays kabré (kabiye) et lamba alimentent jusqu'à la fin du XIX^e siècle les marchands d'esclaves qui viennent*

de Djougou, Paratao et Kabou, se ravitailler en "bois d'ébène" ». Selon d'autres informateurs¹⁵, on vendait aussi volontairement aux Sémassi les indésirables tels que les brigands et les sorciers. Les envahisseurs Sémassi occupaient et pillaient par surprise les localités des pays kabiyè, lamba ou logba, vidaient les greniers de leur contenu, emportaient hommes, femmes et enfants tombés dans leurs mains, mettaient le feu aux cases couvertes de pailles pour déloger ceux qui résistaient encore. Quelques fois aussi, les Sémassi surprenaient les paisibles paysans au champ et là, c'étaient de véritables catastrophes : personne ne leur échappait ; ils prenaient tout le monde en captivité¹⁶. Cependant, les Logba qui conclurent par la suite une alliance avec les cavaliers Sémassi (Y. Person, 1956, p. 40), se tournèrent contre leurs voisins Kabiyè et Lamba. Ces derniers durent subir les raids cavaliers Sémassi qui les ont terrorisés au point que la vue d'un cheval dans un rêve signifiait pour eux l'imminence d'une de leurs attaques.

Le pouvoir de Djobo Boukari ne s'est jamais exercé sur tout le pays tem. Certes, compte tenu de l'évolution fulgurante que le Tchaoudjo connut depuis l'accession au trône de Djobo Boukari, on peut penser raisonnablement que son hégémonie aurait pu s'exercer par la suite sur l'ensemble du centre du Togo. Mais l'entrée en scène des Européens, à l'extrême fin du XIX^e siècle, bloqua l'ambition de Tchaoudjo de dominer ses voisins et de constituer un véritable royaume tem. Dès lors, les mercenaires Sémassi changèrent leurs fusils d'épaule et se mirent résolument au service des conquérants allemands.

IV. LE TCHAUDDJO ET LES SEMASSI : POINTS D'APPUI DE LA PENETRATION COLONIALE ALLEMANDE

Les Allemands installés au Togo depuis 1884, entrent en contact avec le Tchaoudjo dès 1886 (N. L. Gayibor, 2015, p. 210). Ainsi, suite à leur contact avec le Tchaoudjo, les Allemands multiplièrent leurs missions à travers la région. Leur intention était de précéder les Français dans l'occupation du Tchaoudjo en signant des traités avec celui-ci. Cette période de contact et de transactions finit par aboutir à l'occupation effective du Tchaoudjo par les Allemands dès 1897 (P. Alexandre, 1963, p. 262) et, du pays kabiyè et lamba à partir de 1898.

Les Allemands ont largement profité de la puissance militaire du Tchaoudjo en la prenant comme point d'appui de

¹⁴ L'organisation sociopolitique du pays lama était caractérisée par l'inexistence d'un pouvoir centralisé.

¹⁵ Informateurs : Kader Koli, 80 ans, forgeron à Bafilo ; Kpatcha Kézié (70 ans), chef de lignage à Lama-Kolidé, entretiens des 10 et 11 novembre 2017 respectivement à Bafilo (préfecture d'Assoli), et à Lama-Kolidé (préfecture de la Kozah).

¹⁶ Informateurs : Eso Tchadjobo, 70 ans, cultivateur à Birini ; Issaka Alou, 75 ans, notable à Kpangalam ; Nouhoum Eso, 63 ans, notable à Kparatao, entretiens des 18 et 19 octobre 2018 respectivement à Lama (préfecture de la Kozah), Kpangalam (préfecture de Tchaoudjo) et Kparatao (préfecture de Tchaoudjo).

la pénétration coloniale de l'hinterland. Tout compte fait, il y a lieu de souligner le rôle joué par l'armée du *Ouro-Esso* (les Sémassi) dans le processus de la conquête et de la pacification de l'arrière-pays et les conséquences de l'intervention de l'Allemagne dans les affaires internes du Tchaoudjo.

4.1. Rôle des Sémassi dans la conquête et la stabilisation du pouvoir colonial allemand

Lorsque Ludwig Wolf passa en mai 1889 à Kparatao, Djobo Boukari jouissait d'une autorité incontestable. Bien que possédant de réelles qualités militaires, Djobo Boukari ne parvint pas à faire reconnaître son autorité, fondée sur une violation sacrilège de la constitution coutumière, le pouvoir ne devait pas lui revenir en fait (N. L. Gayibor, 2015, 2012). C'est la raison qui semble l'avoir poussé à réclamer l'intervention des Allemands installés en 1888 à Bismarckburg. Dès 1889, le Tchaoudjo entra dans la mouvance du pouvoir colonial allemand et mis à profit cette nouvelle situation. Djobo Boukari réaffirma son hégémonie sur les principautés voisines : Boulohou, celles de la plaine de Mô, Bafilo, ... C'est ainsi que les explorateurs allemands, le Dr Wolf et le lieutenant Kling établirent de bonnes relations avec Djobo Boukari de Kparatao, qui leur fournit des contingents de cavaliers guerriers Sémassi. Ainsi, après avoir razziaé et commis toutes d'exactions à l'endroit des populations, les cavaliers armés Sémassi vont constituer le fer de lance de la conquête coloniale de l'hinterland togolais. Ceux-ci s'engagèrent comme mercenaires dans les forces de police allemandes (*die Polizeitruppe*). Cette force de police a pour rôle principal, celui de protéger la sécurité militaire de la colonie (G. Trierenberg, 1914, p. 37). Les Sémassi participèrent ainsi à la campagne de « pacification » du *Transkaragebiet*¹⁷ : « Le Docteur Kersting y mène 30 gardes de cercle, 100 cavaliers tem et 200 partisans d'Adjéidè en janvier 1898 » (N. L. Gayibor, 2015, p. 214). Des guerriers notables tem devenus musulmans furent aussi recrutés aux côtés des Sémassi et formèrent ainsi la majorité des forces de police qui secondaient l'occupant allemand dans les opérations de conquête, de maintien de l'ordre ainsi que dans la répression des révoltes des populations du Nord-Togo, notamment les Kabiyè, Lamba, Logba et leurs voisins Nawdéba. Pour R. Cornevin (1988, p. 174), on compte en quatre années (1887-1901) 35 tournées de police et plus de 50 combats allant de l'escarmouche à la bataille de plusieurs heures parfois appuyée par une mitrailleuse et faisait plusieurs morts et blessés.

De ces multiples expéditions, nous retiendrons également celles de Tassi (ou incident de Tassi) en mars 1896. A cette époque où la cavalerie militaire du Tchaoudjo était à la disposition des Allemands, ceux-ci pouvaient s'en servir dans leurs diverses expéditions. En effet, von Zech organisa une expédition sur Boulohou suite à l'opposition du chef Ouro Banya de laisser passer ses prédécesseurs, Kling et von Doering au cours de leur passage dans la région. De ce fait, von Zech de retour de Kparatao, s'était fait accompagner de la cavalerie de Tchaoudjo afin de mettre au pas le chef Banya de la localité. Il s'ensuivit une brève bataille le 6 mars 1896 à la descente sur Tassi (J.-C. Barbier, B. Klein, 1995, p. 35). La troupe de Tassi fut défaite. Cette défaite entraîna la fuite du chef qui se réfugia à Bassar. Tout ceci indique que le Tchaoudjo était en bons termes avec l'administration coloniale allemande. La collaboration des Sémassi avec la force militaire de police coloniale le prouve bien.

Mais, en dépit du nouveau rôle que le Tchaoudjo et les Sémassi jouent dans le sillage de la nouvelle autorité, le vrai maître est désormais l'Allemagne. Djobo Boukari essaya de tenir son rôle au mieux de ses intérêts, tout en ménageant le nouveau maître si envahissant. Il était estimé de l'administration coloniale allemande et le Dr Buckner déplora son décès en avril 1898 et signala pour sa succession, que « pour cette fois se fut un frère du roi défunt qui fut choisi et régna sous le nom de Dyabo Boukari IV » (R. Cornevin, 1964, p. 400).

La présence allemande dans le Tchaoudjo entraîna des changements sur les plans économique, sociopolitique et stratégique.

4.2. Les conséquences de l'intervention de l'Allemagne dans les affaires internes du Tchaoudjo

Elles sont multiples. Sur le plan économique, les Allemands jouèrent un rôle de premier ordre dans la suppression de la traite des esclaves qui a tant fait du tort aux régions avoisinantes. La suppression de la traite esclavagiste, base de l'économie régionale sous forme d'un quasi-monopole royal, libère les activités commerciales, qui vont pourtant demeurer un monopole des clans musulmans qui s'enrichissent, comme par le passé, énormément (N. L. Gayibor, 2015, p. 215).

En effet, les bonnes relations établies par les Allemands comme Wolf, Kling, Zech avec le *Our-Esso* Djobo Boukari leur donnent l'alliance d'un royaume déjà islamisé qui donnera volontiers des contingents de guerriers. C'est

¹⁷ Région au-delà du fleuve Kara regroupant les Kabiyè, Lamba et Nawdéba.

d'ailleurs pour cet intérêt que les Allemands avaient fermé la région aux étrangers par le décret de 1907 et où il faut une autorisation du gouverneur pour y pénétrer (R. Cornevin, 1988, p. 173). Pour les autorités allemandes, il fallait donc s'appuyer sur les grandes chefferies musulmanes du pays tem pour réussir la pacification. L'administration allemande privilégia ainsi en pays tem l'islam. Pour les Allemands, l'islam, tout en étant monothéiste comme le christianisme, offrait par rapport à ce dernier l'avantage de certaines pratiques locales, notamment la polygamie, l'aumônerie chères aux Noirs. Il pouvait dans la mesure où il était moins déroutant pour les colonisés, constituer une première phase de leur évolution, une religion - tremplin devant les conduire selon eux à plus ou moins long terme à la vraie religion, c'est-à-dire le christianisme – qui plus est, les musulmans étaient réputés des sujets dociles. L'administration allemande devait alors favoriser les commerçants haoussa et mandé d'obédience musulmane, qui dans le cadre de la pénétration de l'hinterland, fournissaient de bonnes informations et de bons guides (R. Delval, 1980). Les musulmans tem devinrent ainsi les premiers bénéficiaires de la colonisation. Au moment de la conquête de l'hinterland du territoire togolais, les représentants de l'autorité allemande se livrèrent à un jeu d'alliances avec les chefs locaux du pays tem ; ce qui renforça l'emprise de ces derniers sur les populations encore animistes de la région.

Sur le plan politique enfin, les Allemands tiennent compte du rôle joué par les Tem lors de leur pénétration du Nord-Togo. Ainsi, l'expression de P. Alexandre (1963, p. 47), le premier acte d'autorité coloniale chez les Tem avait consisté à entériner une usurpation du pouvoir qui devait durer un demi-siècle. Ils n'intervinrent, par la suite, que pour renforcer l'autorité immédiate du roi ou du chef suprême au lieu de la restreindre. Il convient de préciser que le Tchaoudjo n'englobait pas tout le pays tem ; il en est la chefferie suprême la plus importante (mais d'autres chefferies suprêmes existaient (à Bafilo, à Dawdè, à Boulohou). C'est avec les Allemands que le *Ouro-Esso* Djobo Boukari (alors à Kparatao) reçut le titre de chef supérieur des Tem sans exception (sauf ceux d'Alédjo-Koura, qui se trouvaient désormais au Dahomey français). Ainsi, la chefferie suprême qui doit « tourner » entre plusieurs villages constitutifs du Tchaoudjo, cette règle a cependant été détournée. En effet, Kparatao s'appuyant sur les Allemands, conserva la chefferie durant cinq règnes successifs ce qui entraîna la sédentarisation du pouvoir royal. Les Allemands laissèrent aussi subsister l'armée du Tchaoudjo, les Sémassi, la

transformant en une sorte de force auxiliaire, alors qu'ils désarmaient les guerriers des autres contrées, brûlant par milliers sagaies, arcs, boucliers, poignards, sabres, etc. Ils confirmèrent et même renforcèrent les pouvoirs judiciaires du *Ouro-Esso* dans toutes les affaires où n'étaient impliqués ni les Européens ni les fonctionnaires originaires du Sud, de même que ses pouvoirs sur les chefs subalternes qui se virent détrônés, parfois emprisonnés ou exécutés par la *Bezirkkamstmann* sur simple dénonciation du roi (N. L. Gayibor, 2015, p. 215).

En outre, pour des raisons stratégiques, le poste administratif de Kparatao fut transféré à Sokodé par le Docteur botaniste Kersting, le premier commandant du cercle de Sokodé¹⁸. Ce cercle, quand il fut constitué sous les Allemands, s'étendait sur les populations voisines : au nord, Kabiye, Lamba, Nwdeba, Bétammaribè ; à l'est, Tchamba ; au sud-est, Ifè de la région de Goubi, Kousountou et Kambolé ; à l'ouest par le relais du poste administratif de Bassari, Konkomba, Dagomba et Adjuti. Ils renforcèrent ainsi l'autorité interne du Tchaoudjo en ne traitant principalement qu'avec le souverain. Et ils attendaient de lui, en retour, une obéissance entière et sans hésitation ni murmure (P. Alexandre, 1963, p. 49).

V. CONCLUSION

Au total, le Tchaoudjo était devenu, sous le règne de Djobo Boukari de Kparatao à partir de 1880, une puissance guerrière redoutable, avec l'arrivée des mercenaires Sémassi, descendus de la boucle du Niger à la fin du XIX^e siècle. Ils sont arrivés à Séméré, à Alédjo-Koura, à Adjeidè puis à Kparatao. Ils sont cooptés par le chef suprême du Tchaoudjo, Ouro Djobo Boukari de Kparatao. Avec eux, de nombreux Tem apprennent l'art du combat à cheval. Ces cavaliers armés (les fameux Sémassi) qui ont fait l'orgueil des Tem se mettent à piller les populations voisines au moindre prétexte : Bantè à la demande de Pira, les villages anyanga en mai 1883, etc. il convient de retenir que les guerres d'hégémonie et de conquête des Sémassi occasionnaient de véritables massacres parmi les populations anyanga et lama.

Le règne de *Ouro-esso* Djobo Boukari, qui permit au Tchaoudjo d'atteindre son apogée, aurait pu faire de cet Etat souverain en train de sortir de l'anonymat, un puissant royaume capable de rivaliser, le temps aidant, avec son voisin de l'ouest, le royaume dagomba dont la renommée n'était plus à démontrer. Pour son malheur, il rencontra les impérialistes allemands sur son chemin et ses rêves de

¹⁸ L'appellation de Sokodé a été utilisée par les commerçants musulmans pour désigner tout le Tchaoudjo.

grandeur s'écroulèrent, tel un château de cartes face à ces prédateurs impitoyables que furent les colonialistes européens. Mais, fin politique, il sut tout l'intérêt qu'il pouvait tirer d'une alliance de circonstance avec ses envahisseurs d'un monde autrement plus puissant que tous ses habituels ennemis.

A l'occasion du passage de von Zech en ce lieu ; ils participeront enfin à la « pacification » des populations du Nord-Togo, notamment du pays kabiyè en janvier 1898, en accompagnant le Dr Kersting. Avant que le contrôle allemand ne soit établi, les raids alimentaient un trafic esclavagiste, où les grandes chefferies du pays tem, à la suite du Tchaoudjo, auraient été de plus en plus impliqués. Mais, en dépit du nouveau rôle que le Tchaoudjo et les Sémassi jouent dans le sillage de nouvelle autorité, le vrai maître est désormais l'Allemagne. Cependant, la présence allemande dans la région ne dura que 17 ans, contre 30 ans dans le Sud. Elle laissa finalement peu de traces.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources orales (liste des informateurs)

ALOU Issaka, 75 ans, notable à Kpangalam, entretien du 19 octobre 2018 à Kpangalam, préfecture de Tchaoudjo.

Esso Nouhoum, 70 ans, notable à Kparatao, entretien du 19 octobre 2018 à Birini, préfecture de Tchaoudjo.

KEZIE Kpatcha, 70 ans, chef de lignage à Lama-Kolidè, entretien du 11 novembre 2017 à Lama-Kolidè, préfecture de la Kozah.

KOLI Kader, 80 ans, forgeron à Bafilo, entretien du 10 novembre à Bafilo, préfecture d'Assoli.

TCHADJOBO Esso, 70 ans, cultivateur à Birini, entretien du 18 octobre 2018 à Birini, préfecture de Tchaoudjo.

REFERENCES

- [1] ADAMOU-BOMBERI Assane, 2014, *Le Zarmatarey du XVIIe au XIXe siècle*, thèse de doctorat unique d'histoire, Université de Niamey.
- [2] ALEXANDRE Pierre, 1963 : 1963, « Organisation politique des Kotokoli du Nord-Togo », *Cahiers d'études africaines*, vol. 4, n° 14, 2^e cahier, p. 228-275.
- [3] ALONOU Kokou, 2010, « Esclavage et traite négrière en pays anyanga du XVIII^e au XIX^e siècle », *Revue togolaise des sciences*, vol. 4, no 1, Lomé, INRS, p. 77-94.
- [4] BARBIER Jean-Claude, 1983-1988, *Histoire régionale du centre du Togo* ; UB/Lomé et ORSTOM.
- [5] BARBIER Jean-Claude., 1983-1988, *Histoire de la région d'Alédjo-Koura*. Rapport de mission, ORSTOM/Lomé, ORSTOM/Cotonou.

- [6] BARBIER Jean-Claude, 1987, « Esquisse de la chefferie coutumière », *chieftaincy and the state in Africa*, n°25 et 26.
- [7] BARBIER Jean-Claude et KLEIN Bernard, 1995, *Sokodé, ville multi centrée du Nord-Togo*, Paris, ORSTOM.
- [8] CORNEVIN Robert, 1964, « Contribution à l'histoire de la chefferie kotokoli », *Cahier d'études africaines*, Vol. 4, n°15, p. 456-460.
- [9] CORNEVIN Robert, 1969 : *Histoire du Togo*. Paris, Berger-Levrault.
- [10] CORNEVIN Robert, 1988, *Le Togo : des origines à nos jours*, Paris, Académie des Sciences d'Outre-mer.
- [11] DELVAL Rodolphe, 1980, *Les Musulmans au Togo*, Paris, CHEAM.
- [12] DIPO Ilaboti, 2017, « Alédjo Kadara, un îlot de chefferie d'origine ifè-yorouba au Centre-Togo (XVIII^e-XIX^e siècles) », *Notes scientifiques*, p. 69-85.
- [13] DOERING Hans-Georg (von), 1895, *Voyage dans le centre du Togo à partir de la station de Bismarckburg, 1893-1895*, MFGDS, VIII ; Trad. Schäfer P. et Barbier J. C., Lomé, ORSTOM (inédit).
- [14] FROELICH Jean-Claude, ALEXANDRE Pierre et CORNEVIN Robert, 1963 : *Les populations du Nord-Togo*, Paris, PUF.
- [15] GAYIBOR Nicoué Lodjou (dir.), 1997a : *Histoire des Togolais*. Vol I : *Des origines à 1884*, Lomé, PUB.
- [16] GAYIBOR Nicoué Lodjou, 2015, *Des bâtisseurs du Togo. Biographie de quelques ancêtres, héros et précurseurs de l'histoire nationale*, Paris, Karthala.
- [17] GOMGNIMBOU Moustapha, 2004, *Le Kasongo (Burkina Faso-Ghana) des origines à la conquête coloniale*, Thèse de doctorat d'État en histoire, Université de Lomé.
- [18] HUPFELD Friedrich, 1900, « L'ouverture du pays kabure au Nord-Togo » (extrait traduit par R. Verdier), *Globus*, vol. LXXVII N° 18, p. 182-190.
- [19] KADANGA Kodjona, 2004, « Contribution à l'étude de la route de l'esclave dans la région septentrional du Togo avant 1884 », *Cahiers du CERLESH*, p. 139-162.
- [20] KAKOU Courrier., 1980 : *Le peuple kabiyè dans la société togolaise : 1885-1940*, Thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire, Paris, Tome II.
- [21] KPARAKI Koffi, 1988, *Contribution à l'histoire du peuplement du Togo : esquisse d'une histoire du peuple anyanga*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, UB/Lomé.
- [22] OURO-SAMA Abasse, 2012, *Monographie d'Alédjo-Kadara du XVII^e siècle à 1914*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Université de Kara.
- [23] OUYENGA Tchamsi, 2005, *La conquête coloniale*

- allemande de l'Hinterland du Togo. L'expédition du LT Von Massow de 1896-1897, mémoire de maîtrise en civilisation allemande, Université de Lomé.
- [24] PERSON Yves, 1956 : « Brève note sur les Logba et leurs classes d'âge (Dompago, cercle de Djougou) », *Études Dahoméennes*, Tome XVII, IFAN, p. 35-49.
- [25] SICRE (Capitaine), 1918 : *Monographie du cercle de Sokodé*, Reproduit dans doc. CERK.
- [26] TANAÏ Aboubakar, 2012, « Esclavage et traite négrière dans l'aire lama : rôle des Sémassi dans l'approvisionnement des marchés d'esclaves (XVII^e-XIX^e siècles) », *Mosaïque*, Revue interafricaine de Philosophie, Littérature et Sciences Humaines, n° 013, p. 269-282.
- [27] TANAÏ Aboubakar 2013, L'aire culturelle lama (Togo-Bénin) du XVII^e à 1898, Thèse de doctorat unique d'histoire, Université de Lomé.
- [28] TAUXIER Louis, 1912 : *Le Noir du Soudan. Pays mossi et gourounsi. Documents et analyses*, Paris, Émile Larose.
- [29] TCHAGNAOU Akimou, 2007, *Les nouvelles hégémonies de la région septentrionale. Le royaume tem du Tchaoudjo (1880-1914)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, UL.
- [30] TCHAM Badjow, 1997, *Histoire et traditions du Nord-Togo*, Lomé, PUB.
- [31] TCHAM Badjow, 2007, « Les formes d'organisation sociopolitique dans l'espace : le sud de
- i. l'aire Oti-Volta du XVI^e siècle à la conquête coloniale. », *Revue du CAMES*, Nouvelle série B, vol. 008, n°1, p. 207-219.
- [32] TCHAM Badjow, 2009, « Travail du fer et peuplement du centre du Togo : les Koli du XIV au XIX^e siècle », *Cahiers du CERLESHS*, Tome XXIV, n° 34, p. 50-90.
- [33] ZECH Julius Graf (comte von), 1949, « Pays et populations de la frontière nord-ouest du Togo », trad. R. P. Neth, *Études Dahoméennes*, II, p. 9-36.